

FRANCE-AMÉRIQUE

10-16 DÉCEMBRE 2005 N° 1748 \$1,50

TÉL. (212) 221-6700 / FAX. (212) 221-6997 / 1560 BROADWAY, SUITE 511, NEW YORK, NY

51

LANGUE FRANÇAISE Retour érudit sur les propos du ministre français de l'Intérieur à propos des émeutiers

Racaille et rascal, loustics et lascars

Par Pierre F. de RAVEL
d'ESCLAPON

Le jour de l'Action de Grâce avec nos amis Jean-Pierre et Roseline de passage à New York, nous faisons honneur à des Français aux commodes. La conversation, agrémentée par un vieux Gevrey-Chambertin, porta bientôt sur les récentes émeutes qui agitent la France et sur les critiques adressées à M. Sarkozy pour avoir déclaré, jeudi 10 novembre sur France 2 : « *Je persiste et je signe* » à propos de son emploi de « *voyous et racaille* » pour désigner les émeutiers.

Jean-Pierre estimait que M. Sarkozy eût pu traiter les émeutiers de « *loustics* » ou encore, de « *lascars* » et non de « *racaille* » terme trop péjoratif pour un politicien. John, Américain francophone, lecteur assidu de *France-Amérique*, se rappela y avoir lu, dans un numéro récent que « *racaille était un mot très ancien qui désigne, depuis le XII^e siècle (racaille), ceux qui « gratent » et qui « racient », autrement dit « une population méprisable » (19-25 novembre 2005, p. 9) et il nous demanda s'il y avait un lien entre racaille-racaille et le mot anglais « rascal ». Roseline, elle, ne voyait pas du tout comment passer de « gratter » au sens de « population méprisable ». Notre ami Félix, philologue, chassé de ses habitudes charentaises, a, derrière ses grosses lunettes d'écaille, auxquelles depuis que nous le connaissons, il manque une branche, le regard gourmand du Raminagobis devant une assiette de crème, marmonna dans sa grosse moustache de marsouin. « *Intéressantes, toutes ces questions* ». Mais encore ? entonna le chœur des commensaux. Sans plus se faire prier, car Félix aime bien pontifier, il nous fit part de ses observations.*

Le *Petit Larousse 2004* indique que « racaille » signifie « Ensemble d'individus méprisables » et considère vieilli le sens de « Couche la plus basse de la société, considérée comme la plus méprisable ; populace ». Cependant, c'est ce dernier sens que le *Treasure de la langue française* (TLF) donne comme première signification du mot, suivant en cela l'acception retenue par l'Académie Française depuis l'édition 1694 de son *Dictionnaire* jusqu'à l'édition la plus récente (1932-1935). Vous noterez, ajoute Félix, que le sens de « racaille » que le *Petit Larousse* considère comme vieilli est en fait celui que le TLF et le Dictionnaire de l'Académie Française considèrent eux comme vieilli pour le mot « canaille » qu'ils donnent en synonyme de « racaille » : « Canaille, s. f. La plus basse lie du peuple. Il n'y avait point là d'honnêtes gens, il n'y avait que de la canaille. Toute la canaille s'attroupa dans la place publique. C'est un baston leur qui amuse la canaille. »

(Ed. 1694). « Canaille : Vieilli. 1. Partie la plus basse du peuple considérée comme méprisable dans ses idées, ses goûts, ses actes.

Ameuter la canaille, la vile canaille; la canaille anarchique et sauvage (AMIEL, *Journal intime*, 1866, p. 500). Synon. *populace, pégre, racaille* » (TLF).

Pour répondre à la question de Roseline, Félix ajouta qu'il fallait remonter loin car, dit-il, selon Baumgartner et Ménard (*Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, 1996), l'étymologie de « racaille » n'est pas assurée.

Le mot aurait une origine angevine ou anglo-normande « rascaille » dont l'emploi est attesté dès 1138 et qui proviendrait du verbe « rascquer ». En vieux français, une

« rascque » était un « boubrier », la lie d'un étang : c'est dans ce sens que le mot est utilisé dans le *Roman* d'Eustache le Moine (1284), récit des aventures du premier grand pirate de la côte d'Opale, Eustache Busket, moine bénédictin détroqué (1175-1217). Le dialecte anglo-normand aurait emprunté le verbe « rascquer » du provençal « rascar » = « racier », qui venait lui-même du latin populaire rasciare variante du latin impérial rāsitare = raser souvent. Le rascal provençal se retrouve dans l'espagnol, le catalan et le portugais avec le sens de gratter. (Rogers, *Dictionnaire historique de la langue française*).

Roseline interrompit Félix : « *Oui, je vois bien l'évolution — on parle de la boue, de la lie, de quelque chose qu'il faut ensuite gratter.*

Mais pourquoi le mot racaille a-t-il un sens de gratter ? »

Pour répondre, dit Félix, il faut remonter à la racine indo-européenne *rad-* ou *red-* qui voulait dire *gratter, ronger* qui a donné plusieurs familles de mots en anglais comme en français : *corrosion, érosion, abrasion, érase, rash, rongeurs* et *rodent* ainsi qu'un ordre d'oiseaux, les *razors* qui grattent avec leurs becs pour chercher leur nourriture par opposition aux *rapaces* (= *rap-tors*) qui saisissent leurs proies dans leurs serres.

Le mot latin *rostrum*, repris par l'anglais sous la même forme, qui désigne la tribune de l'orateur provient du fait qu'au Forum, l'orateur parlait sur une plateforme sur laquelle étaient placées les proues des navires saisis à la bataille d'Antiatas (338 av. J.-C.). Ces proues ayant la forme d'un bec d'oiseau gratteur ont donné lieu au mot *rostrum*.

John intervint pour demander si oui ou non *racaille* et *rascal* étaient apparentés comme la forme ancienne rascaille semblait l'indiquer.

Oui, dit Félix il s'agit bien de la même origine. En fait, le mot *rascal* avait au départ le même sens qu'en ancien français dès le début du XIV^e siècle. Mais son sens s'est affaibli dès les années 1600 pour, aujourd'hui, avoir deux sens (1) : « *One that is playfully mischievous* », devenu presque un terme

affectueux, comme dans l'expression crite little rascals pour parler de bébés ou de très jeunes chiens ou chats et (2) : « *An unscrupulous, dishonest person; a scoundrel* ».

Son synonyme est le mot *rapsacal-lion*, forme altérée à la fin du XVII^e siècle de *rascallion*, dérivé précieusement de rascal. Jean-Pierre, entre deux bouchées de poire au vin, revint à la charge : « *C'est très intéressant mais je persiste à penser que M. Sarkozy aurait dû utiliser des mots moins péjoratifs comme par exemple loustics ou lascars* ».

Roseline se tourna vers notre ami Hans qui, jusqu'ici, avait gardé un silence prudent, et lui demanda : « *loustic : cela somme un peu allemand, n'est-ce pas ?* ». En effet, répondit Hans, votre mot *loustic* vient de l'allemand *lustig* qui veut dire joyeux. Le mot allemand a pour racine le sanskrit *lasāti* = *il joue*, d'où le grec *lilaïomai* = *je désire vivement* et le latin *lascivus* = *enclin à folâtrer*, devenu maintenant *lascif* = *enclin aux plaisirs amoureux* (1579). Les Français ont emprunté ce mot à l'allemand au milieu du XVIII^e siècle par le biais des régiments suisses de Louis XV pour eux, le loustic

était le bouffon du régiment « chargé de distraire les soldats menacés du mal du pays » (Robert, précité : « *de nos jours, la méconnaissance de son « étymologie le fait souvent employer avec une valeur péjorative, un drôle de loustic étant l'équivalent de drôle de type* », TLF). Je crois, déclara Hans, provoquant l'hilarité générale, que votre M. Sarkozy a pensé que les émeutiers étaient des boute-feux plutôt que des boute-en-train.

John prit alors la parole pour nous dire que le mot *lascar* était aussi un emprunt, à l'anglais, cette fois-ci. Le sens d'origine, aujourd'hui, vieilli, était : « *Matelot navigant notamment dans l'océan Indien* » (TLF) et a fait place au sens familier et péjoratif de « *Individu souvent rusé et hardi* ». Selon John,

l'anglais, où le mot fit son apparition au XVII^e siècle, l'a lui-même emprunté au portugais *lascakar* que les navigateurs de ce pays avaient repris de l'hindoustani *laskhkar* = *soldat, matelot* (des Indes Orientales), mot venant du persan *laskar* et de l'arabe *al askar* = *armée*. John ajouta que la Compagnie des Indes Orientales (British East India Company) recrutait des matelots du Yémen, du Gujarat, du Bengale et

d'Assam que les Britanniques appelaient des lascars dont nombre d'entre eux firent souche en Angleterre au XIX^e siècle. Jean-Pierre convient avec grâce que sa suggestion pour M. Sarkozy de traiter les émeutiers de *lascars* faisait fi du sens et de l'étymologie du mot. Réchauffant son dé de genêtane, John ajouta que si *racaille* et *rascal* avaient bien la même racine, M. Sarkozy, en qualifiant les fauteurs de trouble de *racaille*, n'avait pas en tête l'observation de Samuel

Johnson : « *Every man of education would rather be called a rascal than accused of deficiency in the graces* ». Félix, qui aime bien avoir le dernier mot, renchérit en suggérant que M. le Ministre aurait pu reprendre une des acceptions de *racaille* (= meute de) et parler d'une *racaille de voyous* ! Et que, quoi qu'il en soit, il ne risquait pas d'être compris par eux parce qu'ils n'avaient ni les outils culturels, ni les outils linguistiques pour saisir les subtilités de ces quelques mots qui avaient, dit-on, mis le feu aux poudres.

Si vous avez des questions, envoyez un courriel à pierre.deravel@esclapon@gmail.com